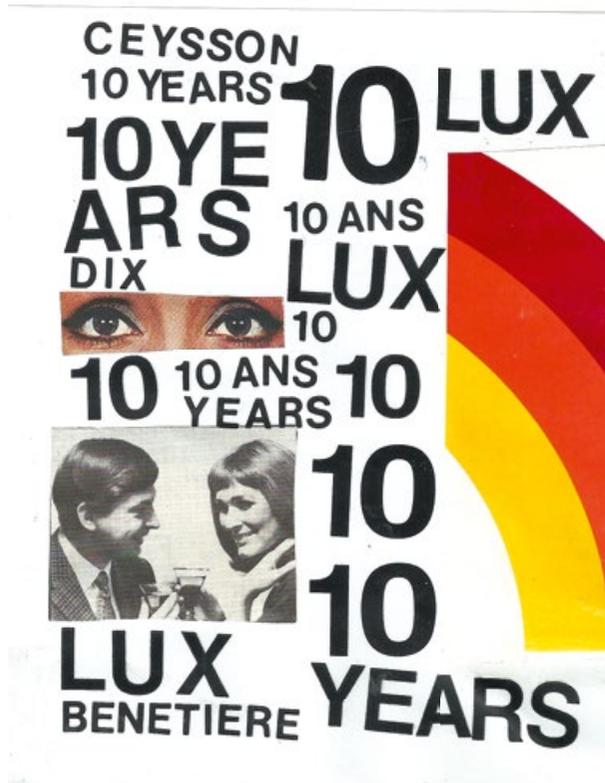


QUE LE TEMPS PASSE VITE!

Dix ans déjà que la galerie Ceysson & Bénétière a pris ses quartiers et fait partie du paysage artistique au Luxembourg. En 2008, souvenez-vous, François Ceysson et Loïc Bénétière investissaient un bel espace en plein cœur de la ville. En 2015, ils le quittaient définitivement pour investir à Wandhaff un lieu aux dimensions industrielles.



Dans cet endroit immense, ils ont élaboré des rétrospectives (Bernard Venet, Louis Cane, Noël Dolla, Erik Dietman, Ulrich Rückriem et Bernard Pagès), des expositions à thème regroupant des artistes de différentes générations (Diverses sont les lignes de la vie... Hölderlin) et ont mis en scène par deux fois des artistes américains (Feed the meter en 2015 et 2017), sans oublier la présence d'artistes luxembourgeois, comme Robert Brandy, Dany Prum, Roland Quetsch. À l'occasion de ces dix ans de présence au Luxembourg, trente et un artistes se partageront l'espace.

TROIS QUESTIONS À FRANÇOIS CEYSSON
ET LOÏC BÉNÉTIÈRE :

Pourquoi avoir choisi de venir à Luxembourg, après l'ouverture de votre galerie à Saint-Étienne et avant celles de Paris, Genève et New-York ? | **F.C. :** En 2006, nous avons ouvert la galerie de Saint-Étienne, avec comme conseiller artistique, Bernard Ceysson, mon père, et nous n'avions, fort heureusement, pas de modèle économique précis autre que celui de montrer les artistes de Supports/Surfaces dont nous estimions à l'époque qu'ils n'étaient pas assez bien représentés par leurs galeries parisiennes. Quand nous avons commencé à nous demander quelle serait notre prochaine étape de développement, nous avons reçu, d'une part, des appels d'amateurs d'art luxembourgeois qui avaient suivi le parcours de mon père, après son passage au Luxembourg et d'autre part, Arlette Klein, qui avait collaboré avec mon père dans les années 90 à la préfiguration du Mudam. Elle nous a également beaucoup aidé à nous faire connaître. Luxembourg avait les avantages de Londres : dynamisme et aspect international, et de la France, par sa culture et la langue ! Je me souviens d'un titre de journal à notre arrivée : « *Ceysson is back* » ! Nous avons toujours su que mon père avait beaucoup d'amis à Luxembourg, mais nous étions quand même bluffés, Loïc et moi, d'être aussi bien accueillis. Et comme cela ne s'est jamais démenti, nous en avons rapidement conclu que le Luxembourg serait le siège de notre petite entreprise. Nous être installés ici avant Paris, Genève et New-York définit donc notre identité : notre galerie est franco luxembourgeoise.

Quels sont vos souvenirs les plus marquants en ces dix ans de présence ? | **L.B. ET F.C. :** Il y en a évidemment beaucoup. Notre première exposition a été un événement marquant. Nous avions un petit local à Saint-Étienne et nous nous retrouvions ici au cœur de la vieille ville, en face du musée, dans un grand local sur deux niveaux. Enfin, nous

pouvions faire une grande exposition de Claude Viallat! En plus, Claude affectionne tout particulièrement les lieux atypiques: occuper le grand sous-sol voûté de la galerie constituait un défi qu'il a brillamment relevé.

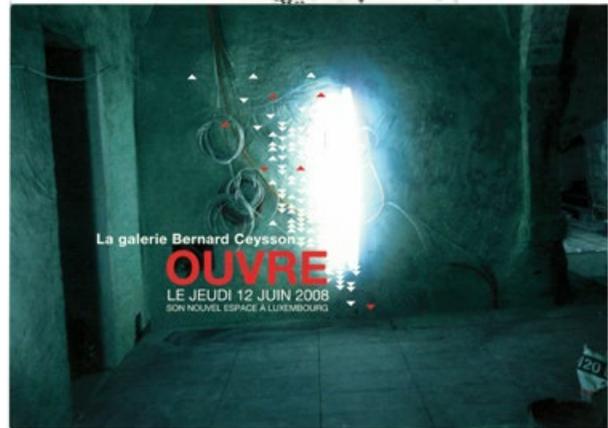
I L'exposition Bernar Venet à Wandhaff. C'était spectaculaire. Des engins de manutention et de levage prenaient des éléments d'œuvres, puis manœuvraient dans la galerie et les posaient à l'emplacement que Bernar Venet leur indiquait, quasiment au millimètre près!

I L'exposition de sculptures à Foetz: Quel bonheur de voir réunis tous ces grands sculpteurs français, allemands, anglais et américains: Robert Morris, Philip King, Frank Stella, Anthony Caro, Bernar Venet, César, Bernard Pagès, Claude Viallat, Carl Andre, Marianne Vitale, François Morellet, Florian Pugnaire, David Raffini et bien d'autres.

I L'exposition Feed the meter, évidemment. Exposer 22 artistes américains et donner ainsi aux visiteurs un aperçu de ce qui se fait de mieux à New-York en ce moment. Les réunir a été le fruit de huit ans de travail pour nous aux États-Unis, à visiter inlassablement tous les ateliers possible. L'expérience, le savoir, les relations de Wallace Whitney, lui-même peintre, mais aussi fondateur de la désormais légendaire galerie Canada, nous ont facilité la tâche. Il a passé des mois à sélectionner les œuvres, à visiter les ateliers, circuler dans tout New York. Il s'est donc ruiné en frais de stationnement, abondant sans cesse des parcètres... D'où le titre de l'exposition!

Vous êtes de fervents amateurs de Supports / Surfaces, y a-t-il un lien entre les artistes de ce mouvement et ceux de la scène américaine que vous nous faites découvrir?

| F.C.ET L.B.: À la fin des années 2000, et encore ces dernières années, nous avons vu certains artistes émerger avec des œuvres emblématiques qui rappelaient de manière troublante celles de Supports/Surfaces: Les X de Guyton, les figures de Robots de Joe Bradley ou les résines sur châssis d'Alex Hubbard. Leurs travaux rappellent ceux de Louis Cane. Les formes organiques de Landon Metz sont répétées de manière systématique, comme chez Claude Viallat. Certains travaillent la toile libre ou le châssis, à l'instar de Daniel Dezeuze, Claude Viallat ou les assemblages d'éléments naturels et de matériaux manufacturés comme chez Bernard Pagès. Une situation similaire poussait les artistes à déconstruire le tableau traditionnel et revenir à des gestes essentiels... En fait, les fondements même du mouvement Supports/Surfaces! Robert Janitz nous a mis en relation



avec la galerie Canada et, avec elle, nous avons tenté d'explorer les liens existant entre ses artistes et les similitudes définissant ces deux grandes périodes de créativité: les années 60 - 70 en France et ces dix dernières années aux États-Unis. Nous avons choisi, pour illustrer cette relation, des artistes de la génération d'après, dont les œuvres sont plastiquement moins proches, mais plus inventives: Lauren Luloff, Sadie Laska, Sarah Braman, Trudy Benson, etc. Il faut noter qu'aujourd'hui, ces jeunes artistes sont eux-mêmes collectionneurs des représentants de Supports/Surfaces, pour lesquels ils ont beaucoup d'admiration. Et leurs collectionneurs américains deviennent aussi acquéreurs de ces artistes, qu'ils connaissaient mal et peu, mais qui ont tant influencé leurs jeunes champions. Il y a quelque chose d'intéressant dans ce phénomène, comme si la boucle était bouclée. Ces jeunes, qui bénéficient d'une grande notoriété, sont fascinés par ces artistes de Supports/Surfaces que, jusqu'à présent, ils ne connaissaient pas. Et, aujourd'hui, le retour de notoriété de Supports/Surfaces est en partie dû à ces jeunes artistes évoluant dans une ville vers qui le monde de l'art est naturellement tourné.